

6

Qu'est-ce que tu lui diras quand tu la verras ?

Descendant un large escalier à quatre marches, James avait devant lui toute l'étendue de la promenade ouest en pierre claire sur le lac bleu vert. De la belle pierre claire, se disait-il, la main sur la rambarde. Douce au toucher... mais dure.

J'en sais rien de ce que je lui dirai.

James marchait nonchalamment sur la promenade, près de l'eau. Il tâchait de profiter de la vue du soir, mais son esprit n'y était pas. Il pensait à leur arrivée dans la forêt, la voiture, tentant de retrouver le moment où ça avait mal tourné. C'était le GPS au départ, bien sûr, mais ensuite ça avait été autre chose, puis parti de là, plus rien ne convenait plus si bien qu'à la fin il n'y avait plus rien compris. De toute façon, se disait-il, tout finissait toujours n'importe comment dans ces moments-là et à la fin on se reprochait tout, ce qui faisait qu'on ne savait même plus pourquoi la dispute avait commencé au final.

Cette fois-ci ça avait été le GPS, mais si ça n'avait

pas été le GPS, ça aurait pu être n'importe quoi d'autre. Parfois, il se demandait même si elle ne faisait pas exprès de lancer des disputes par ennui ou quelque chose comme ça...

James s'arrêta brièvement devant une grosse jardinière, dans l'ombre étendue et tortueuse d'un pin à l'écorce presque ocre. Même lui, à côté, était comme écrasé par la forêt là-bas qui s'étendait tout autour, à étouffer tous les sens. Comment faire pour se repérer là-dedans de toute façon ? Il n'était pas un surhomme et puis, est-ce que ça avait été sa faute si le GPS avait perdu leur localisation ? Tout ce dont il se souvenait, c'est qu'il avait tourné en rond à partir de leur entrée dans la forêt, comme s'il n'y avait plus eu de repères. À croire que la forêt n'avait pas voulu d'eux, qu'ils avaient forcé le destin et qu'ils en payaient le prix maintenant.

James ramassa une aiguille de pin et la considéra, luisante, lisse et double, il se mit à la froisser entre ses doigts, sentant comme un claquement à chaque roulement entre les deux parties.

Et puis non, je lui avais bien dit qu'on partait dans la nature, ce n'était pas la peine de s'habiller comme ça.

James tira sur les deux parties de l'aiguille et la sépara en deux.

Ouais... Déjà, il faut la trouver.

Il jeta les deux parties de l'aiguille par terre avant

de quitter l'ombre du pin et de continuer sa route le long de la promenade où il s'étonnait de ne trouver personne. Où étaient-elles passées, ces silhouettes qu'il avait vues depuis la chambre ?

Alors qu'il commençait à se demander s'il ne devait pas faire demi-tour parce que de toute évidence, Claire ni personne ne se trouvait là, il aperçut au détour d'une jardinière un jeune homme assis sous un petit palmier bouffi et fatigué. Il avait la vingtaine, plutôt efféminé, quelque chose de frêle, pâle, le genre étrange qu'on n'a pas l'habitude de croiser dans des lieux de vacances comme ça. (C'était son allure étrange, tout en noir, et ses cheveux, il avait de longs cheveux jusqu'aux épaules, bien noirs.)

Ça vaut ce que ça vaut. Ça coûte rien de demander.

James s'approcha du jeune homme, sans s'empêcher de remarquer l'air triste que ce dernier lui lançait de ses yeux rendus presque orange par la lueur du soleil couchant.

— Bonjour, dit James avec hésitation, dites-moi, vous n'auriez pas vu une femme blonde dans le coin ? Cheveux jusque-là, dit-il, la main sous sa mâchoire.

— Peut-être, répondit le jeune. Il y avait une femme, là-bas, près de l'eau.

— Avec une robe rouge ?

Le jeune homme acquiesça. James le remercia et se hâta sur la promenade brillante, un cran de nervosité plus haut. Pour lui, c'était bien pire que s'il avait dû

la séduire pour la première fois ou même parler à une inconnue, parce qu'il y avait bien plus de choses en jeu et la menace était réelle. Il fallait trouver les bons mots, la bonne attitude, ne pas faire un pas de travers, comme sur un fil, sans quoi la perte pouvait être grande.

D'autant que cette fois-ci il était de moins en moins sûr de savoir ce qu'il allait pouvoir dire à Claire. Sans doute que ça allait être gênant et maladroit et qu'ils allaient se chamailler comme des gamins jusqu'à ce que ça se tasse, une fois encore. Si au moins ils s'en tenaient à ça, le pire pouvait encore être évité et vraiment, c'était peut-être tout ce qu'il pouvait espérer vu la situation.

La promenade se réduisait maintenant au détour d'un bâtiment derrière lequel le soleil ne passait plus. Au loin, un type en survêtement noir à rayures téléphonait avec de grands gestes et encore plus loin, proche de l'entrée d'un sentier touristique qui menait vers la forêt se trouvaient deux hommes en costume postés à quelque distance l'un de l'autre, du même genre que ceux qu'il avait vus depuis le bar tout à l'heure. Tout en noir aussi, mais ils n'avaient rien en commun avec celui qui téléphonait, qui ressemblait plus à un touriste. À croire que tout le monde s'était passé le mot ce soir. Cela dit, voilà qui ne l'avancait pas plus. Il n'avait toujours aucune trace de Claire, pas de robe rouge, pas de—

Elle est là. Ça y est.

Derrière un grand fouillis de plantes vertes, une vague silhouette rouge et blonde regardait le lac. James pressa le pas. C'était ses cheveux, son dos fendu, sa taille...

Cette fois-ci, c'est la bonne. Y en a pas deux qui peuvent porter ça.

James s'avança derrière les buissons mais il recula aussitôt, surpris, quand il aperçut la femme qui le regardait, autant surprise que lui. Il avait du mal à comprendre ce qu'il avait sous les yeux, mais ce n'était pas sa Claire. Ses cheveux, même s'ils étaient de la même couleur, étaient plus longs. Sa robe aussi était plus longue, fendue, plutôt élégante. C'était une jolie femme, avec une aura accueillante, posée, et quelque chose dans son regard paraissait maternel et bienveillant, rassurant.

— Ça va monsieur ?

Elle avait un accent de l'Est. Une voix plus grave qu'à l'accoutumée, suave, un ton de sérieux.

— Hein, non ça va, balbutia James. C'est rien. J'ai cru que vous étiez... Je vous ai confondue avec quelqu'un d'autre. Désolé.

James recula en bafouillant ces quelques mots, comme effrayé par quelque chose qu'il ne pouvait contenir. Il buta contre quelqu'un derrière lui et se retourna. Il vit alors une face abîmée et écarlate, rugueuse comme un terrain accidenté le regarder avec des yeux de fou sous une touffe de cheveux ras et secs. C'était l'homme en survêtement noir

qui le contournaient sans le lâcher des yeux, pour aller finalement rejoindre la femme en rouge qu'il examina de la tête aux pieds comme une possession, une voiture que James aurait pu abîmer en passant, comme s'il voulait s'assurer qu'il ne lui manquait rien, qu'elle n'avait rien de cassé.

— Qu'est-ce qu'il veut lui ?

— Rien, dit la femme.

— T'es sûr ?

Il toisa James un moment.

— Oui, dit-elle. Laisse-le le pauvre, ne va pas lui trouver des ennuis. (Elle lança un regard compatissant à James, qui n'était pas pour diminuer son sentiment d'infantilisation.) Il cherchait quelqu'un, c'est tout.

Le type continuait de jauger James de haut en bas.

— Tant qu'il cherche pas la merde. (Il s'approcha de la femme et lui agrippa le bras). C'est à moi tout ça, dit-il.

Il claqua les fesses de la femme.

— Allez. Viens par là toi, on bouge.

Il entraîna la femme avec lui et tous deux partirent en direction de l'hôtel, tandis que James les regardait s'en aller, encore hébété par cette scène incongrue qui venait de se dérouler devant ses yeux. Il suivait la démarche boiteuse de la femme sous les mouvements fluides de sa robe fendue, cette pauvre femme, se disait-il, elle avait l'air blessée, comme quelque chose qu'elle traînait dans sa démarche, une histoire triste qui la suivait derrière chacun de ses pas asymétriques.

Étrange.

Dépité, James se remit à errer en sens inverse le long de la promenade, en direction de l'hôtel, tout en gardant ses distances. Pas de Claire à l'horizon. James s'arrêta devant un escalier en hémicycle descendant vers les eaux du lac et resta là en haut un moment, pour réfléchir, se calmer, regarder debout le mouvement tranquille et hypnotisant que les rides formaient sur la surface du lac.

Il finit par s'asseoir sur la première marche, défait. Qu'est-ce qui n'allait pas ? se disait-il, tandis qu'il regardait, dans le fond du panorama, un héron se poser sur un arbre mort aux branches bien blanches. Ce type là, avec cette femme, c'était quoi son problème ? Ça faisait deux fois qu'il se faisait marcher dessus. Il commençait à en avoir marre, lui qui voulait juste être tranquille. Se farcir des kilomètres pour passer quelques jours ici, dans cette ambiance bizarre... Il aurait mieux fait de rester chez lui tiens, s'abstenir et se reposer. Peut-être même aller à la mer. Ils auraient dû partir à la mer. Pourquoi ils étaient venus ici ? Qui avait eu l'idée de ça au juste ? Il ne savait plus, c'était venu comme ça.

James souffla, puis il plongea sa main dans la poche de son pantalon pour sortir son téléphone. Il appelait Claire. En attendant, il ramassa un caillou à côté de lui et se mit à jouer avec pendant la sonnerie, pendant toute la durée du répondeur où il pouvait entendre la voix grésillante de Claire, comme effacée, lointaine. Il

raccrocha sans laisser de message et serra son caillou dans son poing. Le héron s'envola.

— C'était pas votre femme alors.

James sursauta et se retourna : c'était le jeune qu'il avait trouvé assis tout à l'heure sous son palmier. Le cœur encore battant, il revint aussitôt à son héron, juste à temps pour rattraper sa course déjà lointaine et le voir disparaître derrière une avancée boisée.

— Non, c'était pas la mienne celle-là.

James sentit une ombre s'asseoir à sa droite et avec elle les effluves d'un parfum boisé, un peu trop insistant et doux, qu'une brise légère emportait à son passage. Du coin de l'œil, il s'aperçut que le jeune faisait comme lui et regardait vaguement au loin. Les deux hommes restèrent silencieux un moment.

James, un peu gêné, se demandait s'il ne devait pas s'en aller tout de suite avant de le regretter, de retourner à la chambre — voire même de reprendre la voiture et de se tirer de ce lieu inhospitalier. Oui, il n'avait qu'à partir. Enfin, le problème c'était qu'il fallait retrouver Claire avant. Il n'allait pas la laisser là quand même. Voilà qui ne l'avancait pas plus. Il était coincé là finalement. Enfin, il y avait pire, le lac, c'était quand même chouette, pas mal apaisant. Non pas que ça valait le coup de venir exprès pour ça mais—

— Elle est peut-être déjà rentrée.

— Quoi ?

— Votre femme, je veux dire, à votre chambre.

— Ah... Oui, c'est possible.

James, qui devenait nerveux, finit par jeter son caillou dans l'eau. Dans un long silence, tous deux regardaient les cercles de l'impact s'étirer pour enfin disparaître.

— Vous n'y allez pas ?

— J'en sais rien.

James sortit machinalement son téléphone et regarda l'heure. Il était maintenant 20 h 20. Quelle perte de temps.

— Vous avez essayé de l'appeler ? Remarque, ça capte pas bien ici, même dans l'hôtel—

James se retourna et dévisagea le jeune.

— Bon, qu'est-ce qu'il y a à la fin ?

Voyant la mine et les épaules du jeune homme vivement ramassées autour de sa tête, James arrêta les hostilités. Il était clair pour lui que ce pauvre gosse n'était pas tout à fait dans ses baskets. Il était sans doute plus à plaindre que lui.

— Désolé, dit James. C'est juste que... c'est pas le bon jour.

Les deux hommes reprirent leur contemplation lacustre. C'était encore ce qu'il y avait de mieux à faire et tous deux le sentaient. Le remous des vaguelettes et le chant lointain des oiseaux du soir redonnèrent pendant ce temps un semblant d'apaisement et de normalité à la situation. Assis là comme ça l'un à côté de l'autre à contempler le paysage, se disait James, sans doute qu'un passant aurait pu les prendre pour deux amis se remémorant des souvenirs au bord de l'eau.

Une petite brise passa au-dessus de l'eau, emportant avec elle l'odeur chaude du lac qu'on aurait pu confondre à s'y méprendre avec des embruns iodés.

— C'est difficile, bredouilla le jeune. Je veux dire, les filles. C'est difficile, non ?

James réprima un rire, non pas pour la question mais pour la réponse. Et puis, c'était quoi ça maintenant ? Bon, de toute évidence, il n'y couperait pas. James, sentant toute la détresse du jeune homme assis à ses côtés ne pouvait s'imaginer le laisser tomber tout de suite. Il avait besoin de parler. Il sentait bien que si ça ne se faisait pas maintenant, il aurait peut-être une quelconque responsabilité sur la conscience. Et puis, lui aussi avait sans doute besoin de compagnie — ça lui changerait les idées.

James souffla. Il réfléchissait à une réponse.

— C'est pas toujours facile non, dit-il. Disons que ça dépend des jours.

— C'était mon impression aussi.

Le saut d'un poisson détourna leur attention.

— Moi c'est Victor, dit le jeune, la main tendue.

James hésita une fraction de seconde mais finit par lui serrer la main.

— James.

Sa main était froide dans la sienne, un contact étrange et désagréable, comme il avait pu s'en douter et c'était bizarre mais, venant de ce type, ce geste-là lui donnait plutôt l'impression d'un salut formel ou du moins, maladroit. C'était ça. Comme s'il n'avait pas

les codes. D'habitude c'était plutôt un geste naturel, et il en avait serré des mains d'homme, mais là...

James se surprit à avoir autant de pitié pour ce jeune homme mais à y réfléchir, il pensait bien savoir pourquoi : peut-être était-ce tout simplement parce qu'il avait l'impression de se voir lui-même des années auparavant — le teint et les cheveux mis à part, ça aurait pu lui ressembler et, on passait peut-être tous par là finalement.

— Tu es tout seul ici ? demanda James.

— Oui, mais je préfère.

Le jeune homme hésita, puis reprit, la voix un peu plus emballée.

— Au village, dit-il, je suis avec maman. Je préfère être ici. Je suis libre de faire ce que je veux, d'aller où je veux. Je veux dire, c'est grand et il y a du monde. J'aime bien venir ici.

Décidément, non, il avait sans doute d'autres problèmes, qui lui étaient propres, en plus des problèmes courants qu'on pouvait avoir en commun dans la jeunesse. Il avait quelque chose de fascinant, il fallait le reconnaître. Un certain charme curieux, très atypique.

— Et tu viens souvent ici ? demanda James.

— Oui, j'ai même ma chambre. Je veux dire, c'est toujours la même. Je connais bien l'hôtel, ça fait longtemps que je viens là. Je connais... Je connais même des endroits où personne ne va. (Il s'arrêta, se rendant compte qu'il était en train de s'emporter tout

seul.) Vous êtes en vacances, c'est ça ? Vous n'êtes pas d'ici. Je ne vous ai jamais vu dans le coin.

— Oui, on va dire ça. Un séjour, deux nuits. Enfin, c'était prévu comme ça, maintenant... (James regarda sa montre.) Eh bien, si on se recroise, tu pourras me montrer tout ça.

— Quoi donc ?

— Les endroits où personne ne va.

James se releva. Victor aussi.

— Ah. Oui. Vous partez ?

— Oui. Il faut que je sache si le séjour va se prolonger ou pas, si tu vois ce que je veux dire.

Victor acquiesça, l'air sérieux.

— Bonne chance alors. Pour votre femme.

James le salua et s'en alla tandis que Victor le regardait partir comme s'il tentait de se raccrocher encore à lui. Il se demandait bien ce qui pouvait lui passer par la tête. Quel jeune homme mystérieux, se disait James, tandis qu'il longeait la promenade en direction de l'hôtel.

Alors qu'il remontait le large escalier à quatre marches en pierre claire, il se retourna un instant, curieux de savoir si le jeune homme l'observait toujours : ce qui avait été Victor n'était plus qu'une petite silhouette recroquevillée en noir et blanc au-dessus de l'eau, assis dans une contemplation vague du lointain. Quand même, James se demandait si lui aussi avait eu cet air misérable tout à l'heure, assis là comme ça au bord de l'eau.